

## **RÉCEPTION ENTHOUSIASTE**

Notre publication consacrée à l'urgence climatique connaît un grand succès. De nombreux témoignages expriment une vive émotion envers la maturité des jeunes à s'engager pour préserver la planète. Nous avons le plaisir de reproduire deux réactions enthousiastes. Page 40

# ILLUSTRATION

## DE COUVERTURE



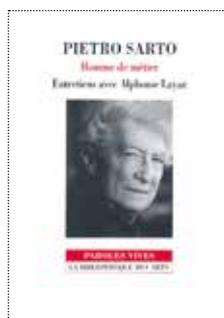
**Pietro Sarto (1930)**  
**Le Chêne, 2003**  
Huile sur bois, 49x30cm  
Collection privée, Genève

### Les chemins détournés

Après une enfance passée à Chiasso avec un père d'origine bernoise et une mère tessinoise, Pietro Sarto, né en 1930, quitte le Tessin avec sa famille à l'âge de huit ans pour se rendre à Neuchâtel, puis Lausanne. Très vite, dès l'âge de douze ans, il prend des leçons de peinture sur porcelaine et prend conscience qu'avec ses dix doigts, un pinceau correctement lavé et tenu, tout en pratiquant la discipline dans les règles de l'art, il pouvait gagner sa vie. Il s'engage très tôt dans la profession artistique de peintre qui allait de pair dans l'esprit des gens de l'époque avec crève-la-faim ! Par le truchement des chemins détournés l'ayant conduit à s'engager dans la peinture, Pietro Sarto voyage en Italie où il découvre la peinture de Raphaël, puis monte à Paris et fréquente l'école de gravure d'Albert Flocon, ancien élève du Bauhaus et de Paul Klee. À la suite de cette rencontre avec Flocon, qui sonne comme une révélation, Pietro Sarto revient à Lausanne dans les années 1960 et ne cesse de fréquenter les vastes sentiers de l'arc lémanique, en livrant une peinture qui se situe au cœur du monde qui l'entoure. C'est en s'appuyant à la fois sur la peinture des anciens qui lui préexiste, et sur la poésie, la littérature et le cinéma, que son œuvre reprend la tâche d'élargir notre conscience du monde par un éclairage inédit : il nous apprend à mieux voir les choses. Il sait communiquer à ceux qui plongent à leur tour dans ses images, « ce qu'il y a devant, en haut, en bas et derrière... parce qu'on n'est jamais devant un paysage, on est toujours *dedans*. » Dans une densité qui passe par le sensible, qui passe obligatoirement par la sensualité du monde.

À la vue conventionnelle de la perspective linéaire héritée de la Renaissance, Pietro Sarto lui oppose plusieurs points de fuite, par une perspective dite *aérienne*, c'est-à-dire comme vue d'avion, en respectant la diversité des espaces qui s'ouvrent par le regard. C'est par les chemins qu'il emprunte que Pietro Sarto trace sa peinture, parce que, contrairement à Rilke qui parle des « chemins qui ne mènent nulle part », il rencontre toujours sur le sentier le lieu même qu'il cherche. Dans ce cheminement, il tourne autour de l'objet et fixe finalement la matière, une matière qui tout d'un coup lui fait comprendre ce qu'il est en train de faire. La figure de l'arbre peut être considérée comme une référence emblématique dans sa peinture. Si l'arbre est profondément chevillé à la terre grâce à ses racines enfouies, qu'il y puise aussi la force de s'ouvrir et de se déployer à la lumière, le basculement et le renversement qu'ordonne la perspective arrondie ou sphérique propre à Sarto, et que l'on voit au pied de l'arbre, nous donne le sentiment que l'arbre est placé à l'extrême bord du vide comme s'il en était l'ultime garant. Toute la peinture de Pietro Sarto est suspendue à cet axe puissant et ses paysages désobéissent à l'horizon.

■ Patrick Ernst



### **Pietro Sarto. Homme de métier, Entretiens avec Alphonse Layaz.**

Paroles Vives, La Bibliothèque des Arts, Lausanne, 2003.

**MUSÉE JENISCH, VEVEY - UNE EXPOSITION À VOIR AU PAVILLON DE L'ESTAMPE DU 8 AVRIL AU 31 JUILLET 2022.**